

Un paradis de villégiature Le bout de l'île

Lise Drolet

Volume 5, numéro 1, printemps 1989

L'île d'Orléans : un écrin à découvrir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7458ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drolet, L. (1989). Un paradis de villégiature : le bout de l'île. *Cap-aux-Diamants*, 5(1), 43-45.



L'entretien des nombreuses plantes exotiques et aborigènes qui décoraient les vastes jardins à l'italienne de la villa Porteous nécessitait le travail de cinq jardiniers. (Archives nationales du Québec).

UN PARADIS DE VILLÉGIATURE

LE BOUT DE L'ÎLE

par Lise Drolet*

Détachée de Saint-Pierre et érigée canoniquement en 1870, Sainte-Pétronille est la cadette des six paroisses de l'île d'Orléans. Pourtant, elle renferme le plus ancien site d'occupation de l'île.

Connue sous les vocables de «Bout de l'île» et de «Village de Beaulieu», Sainte-Pétronille constituait sous le Régime français un arrière-fief de la seigneurie de Beaulieu. Le 29 mars 1649, les autorités de la Nouvelle-France concèdent à Éléonore de Grandmaison et à François de Chavigny de Berchereau 40 arpents de front sur toute la largeur de l'île. Cette concession occupe la pointe occidentale du territoire orléanais. Après le troisième mariage de la seigneuresse à Jacques Gourdeau de Beaulieu, la coutume populaire désigne l'endroit de son patronyme.

Figure peu connue de l'histoire québécoise, Éléonore de Grandmaison laisse une nombreuse progéniture, liée aux familles Chavigny de la Chevrotière, de la Gorgendière, LeMoine et Gourdeau de Beaulieu. Seigneuresse avisée, elle loue au printemps de 1651 une partie de sa seigneurie

aux Jésuites pour l'établissement des Hurons. Jusqu'en 1661, 500 à 600 Amérindiens, fidèles du père Pierre-Joseph-Marie Chaumonot, occupent l'extrémité de l'île et cultivent ces terres fertiles.

La première chapelle de l'île

Hormis une chapelle dédiée en 1653 par Jérôme Lalemant à la Visitation de la Sainte-Vierge, et construite par les Hurons à proximité de l'Anse du Fort, Sainte-Pétronille aurait abrité le premier lieu de culte de l'île d'Orléans. Un acte de baptême du 27 septembre 1664, extrait du registre de Château-Richer, confirme l'existence d'un bâtiment servant de chapelle. Selon l'inventaire après décès de Françoise Lelièvre, épouse de Gabriel Gosselin, un censitaire établi sur la seigneurie depuis 1652, il s'agit d'«un petit bâtiment [...] de 27 pieds de long sur 19 de large, de colom-bage pierrotté», proche de la maison de Gosselin sur la pointe de l'île. «Servant de chapelle» et «couvert de paille», le petit édifice était «sans fondement». Citant l'acte de mariage des seigneurs de Beaulieu en 1652, Pierre-Georges Roy avance que cette chapelle pourrait être celle que

L'église St.Mary's de Sainte-Pétronille, oeuvre de l'architecte Edmund Staveley, a été construite l'année même de la Confédération. (Archives nationales du Québec).

le jésuite Lalemant identifie comme «la chapelle du dit lieu...» On ignore aujourd'hui où se trouvait cette construction, la tradition locale n'en conserve aucun souvenir.

Plus de deux siècles après l'érection de cette première chapelle catholique, une autre église se dessine dans le paysage du Bout de l'île. Oeuvre de l'architecte Edmund Staveley, l'église angli-

Cette population se répartit en quelques 59 familles canadiennes-françaises et une famille française, les Gagnon, dont les descendants habitent toujours le village.

Le même document identifie une seule famille protestante résidant en permanence à Sainte-Pétronille. En nombre suffisant pour justifier la construction d'une église, la paroisse accueille depuis le début du siècle, de belle saison en belle saison, un fort contingent de villégiateurs d'origine britannique. Ces estivants vont marquer de leurs coutumes et de leur culture l'évolution, l'aménagement et l'architecture de la petite municipalité.

En 1815, dans sa *Description topographique de la Province du Bas-Canada*, l'arpenteur Joseph Bouchette décrit Sainte-Pétronille en ces termes: «Sur la pointe occidentale [de l'île], il y a un groupe de très jolies maisons, dont les habitants fournissent toute sorte de commodités aux nombreuses personnes qui visitent l'île pour leur amusement ou par curiosité, tant l'été que dans l'hiver». À cette époque, les visiteurs accèdent au village par barque l'été et en carriole l'hiver. Durant la saison froide, un pont de glace relie les battures de la côte de Beupré et la rive nord de l'île.

Initiative du notaire Noël Hill Bowen en 1855, la construction d'un quai près de l'Anse du Fort au Bout de l'île occasionne un fort accroissement de la population et de l'activité économique de Sainte-Pétronille. Transportés par des vapeurs qui effectuent la navette depuis Québec, les visiteurs occasionnels et les villégiateurs déferlent sur le village. La salubrité de l'air, la douceur du climat, l'abord facile et l'étendue des grèves, tout comme la beauté et la sérénité des paysages les attirent. Les possibilités d'accueil – hôtels, parcs, restaurants – se multiplient. Au tournant du siècle, le nombre de résidents du village double à chaque été; certains dimanches, plus de 1 500 passagers foulent le quai Bowen.

La présence et le nombre de villégiateurs anglophones et protestants à Sainte-Pétronille ennuie le curé André-Charles-Henri Pâquet. En 1888, dans un numéro du *Propagateur de la dévotion à Sainte-Pétronille*, il se plaint de la lenteur mise au parachèvement de son église, en construction depuis 17 ans, «vu le petit nombre de propriétaires catholiques qui résident à l'année dans la paroisse».

L'entrepreneur notaire Bowen, l'un des premiers grands propriétaires qui contribuent à l'originalité de Sainte-Pétronille, achète des terrains près de son quai dans le but de les développer. Selon l'historien Louis-Philippe Turcotte, plusieurs maisons occupent déjà le site en 1867. Vingt ans plus tard, un relevé des lots bordant l'avenue



Vue de l'intérieur de l'église anglicane St.Mary's. (Archives nationales du Québec).

cane de St.Mary's, construite en 1867, atteste la présence de plusieurs protestants à Sainte-Pétronille.

Un afflux saisonnier

Un recensement paroissial effectué en 1874, au moment où l'ancienne seigneurie acquiert le statut de municipalité, dénombre 344 catholiques.

menant au débarcadère démontre qu'ils sont tous construits. Quelque temps après l'aménagement du premier quai de l'île, Bowen entreprend le *Bowen Road* jusqu'aux côtes de Saint-Laurent.

Des villas éclectiques

Si Bowen a profondément marqué l'aménagement du bout de l'île, plusieurs des villégiateurs subséquents contribuent à son embellissement. Un journaliste de Québec écrit en juillet 1898: «C'est le grand nombre de touristes qui visitent l'île et les québécois qui y viennent en villégiature tous les étés, qui ont donné à Sainte-Pétronille l'importance qu'elle a aujourd'hui en construisant de jolis cottages, et en les entourant d'élégantes palissades, de jardins couverts de fleurs, de fruits et de verdure».

Ces «jolis cottages», sur la pointe Pétronille, prennent très souvent la forme de spacieuses villas peintes en blanc que commerçants, hommes de loi ou hommes politiques s'y font construire. Contrairement aux maisons traditionnelles de l'île d'Orléans orientées au sud et placées sur des lots perpendiculaires au Saint-Laurent, les villas éclectiques de Beaulieu font face au fleuve. Parfois construites sur des promontoires, au bord des caps ou en bordure de l'eau, elles s'harmonisent toutes avec la nature environnante. Les propriétaires pourvoient leurs demeures d'un vaste fenestrage ouvert sur la nature et la lumière. Ils entourent les murs de galeries et les coiffent de toits à brisis. Étirées en quatre larges versants, les toitures donnent à l'ensemble un style très *Regency*.

Le domaine Porteous

À Sainte-Pétronille, le microclimat permet aux villégiateurs d'aménager de superbes jardins. Toutefois, rien ne surpasse en beauté les jardins du domaine Porteous. Construite en 1900 sur une falaise surplombant le fleuve, la maison de C.E.L. Porteous aurait coûté à ses propriétaires plus d'un demi-million de dollars. Les jardins à l'italienne, garnis de plantes exotiques et aborigènes, agrémentés de fontaines et d'étangs fleuris nécessitent le travail de cinq jardiniers. Un rédacteur du *Canadian Homes and Gardens* les commente ainsi en février 1929: «I might tell you here of my visit to Les Groisardières, on the Isle of Orleans, just below the city of Quebec. Mrs C.E.L. Porteous has a summer estate here of exceeding charm and beauty, a place which has been landscaped only to the point where a man and nature have combined in the perfect garden ensemble». Après la vente du domaine Porteous, vers 1960, les jardins sont abandonnés.

Les villégiateurs de Beaulieu, sportsmen et innovateurs, fondent en 1868 un des premiers clubs

de golf d'Amérique. Réservé aux villégiateurs anglophones, il possède seulement trois trous à l'origine. Il est établi sur une partie du domaine Dunn, une autre grande propriété typique du Bout de l'île. Plus que centenaire, le club de golf de Sainte-Pétronille n'aurait été devancé que par le club *Royal Quebec*. Son parcours permettait aux villégiateurs, par ailleurs grands amateurs de tennis et de croquet, de se rencontrer.



Le juge J.-Camille Pouliot, de la cour Supérieure de Québec, publie en 1927 *L'île d'Orléans, glanures historiques et familiales*. De tous les auteurs, il sait le mieux percevoir et traduire le caractère exceptionnel de Sainte-Pétronille. Non sans humour, il écrit: «Bien différente est la partie ouest de l'île où tout est mouvement et bruit. Sainte-Pétronille est le port maritime de l'île. Il ne lui manque qu'une «cannebière» pour être un petit Marseille (...) La population se compose principalement de négociants, de professionnels, venant chercher dans la villégiature du «Bout de l'île» les délices de Capoue. Il en est bien peu parmi ceux-ci qui, à l'instar de Cincinnatus, songent à déposer leur toge pour les travaux agrestes. Ils préfèrent, dans les champs de Cérès désaffectés, se livrer avec entrain aux joutes du golf, certains d'avance que, de toutes les parties de l'île, afflueront toujours vers leurs pittoresques villas, les produits de la ferme, du verger, du potager».

Le village de Sainte-Pétronille conserve aujourd'hui encore cet aura de richesse, ce charme indéniable que lui confèrent ses amples demeures le long du «chemin du Bout de l'île», ses jardins si bien fleuris, la proximité et la majesté du Saint-Laurent. Chaque année encore, des milliers de visiteurs, à l'instar des premiers villégiateurs anglophones, viennent s'abreuver de calme, de brise fraîche et de paysages sereins. ♦

Ouvert en 1868, le club de golf de Sainte-Pétronille est l'un des plus anciens en Amérique. (Archives nationales du Québec).

*Historienne de l'art